



HAL
open science

Quand les expressions idiomatiques donnent du fil à retordre

Aurore Guerret

► **To cite this version:**

Aurore Guerret. Quand les expressions idiomatiques donnent du fil à retordre. Sciences de l'Homme et Société. 2014. dumas-01365934

HAL Id: dumas-01365934

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01365934>

Submitted on 13 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE

Pour obtenir le CAPEJS

**CERTIFICAT D'APTITUDE AU PROFESSORAT
POUR L'ENSEIGNEMENT DES JEUNES SOURDS**

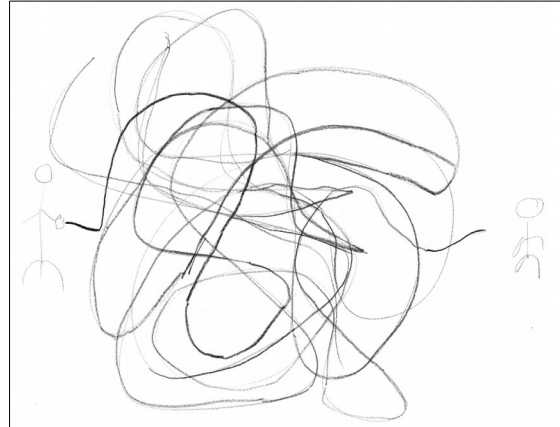
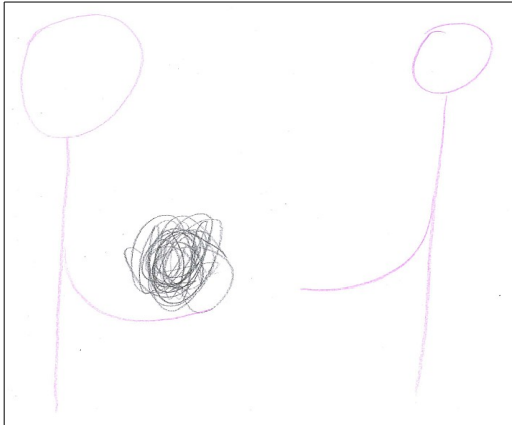
Parcours : Enseignement et surdité

Présenté par

Aurore GUERRET

préparé au sein du CNFEDS (Centre national de formation pour
enseignants intervenant auprès des jeunes déficients sensoriels)

**Quand les expressions
idiomatiques donnent du fil à
retordre**



Quand les expressions idiomatiques donnent du fil à retordre

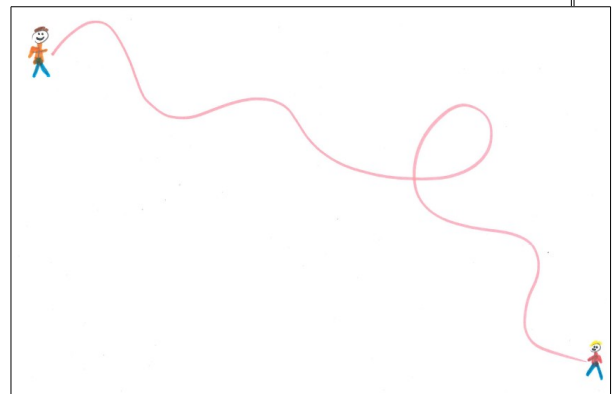
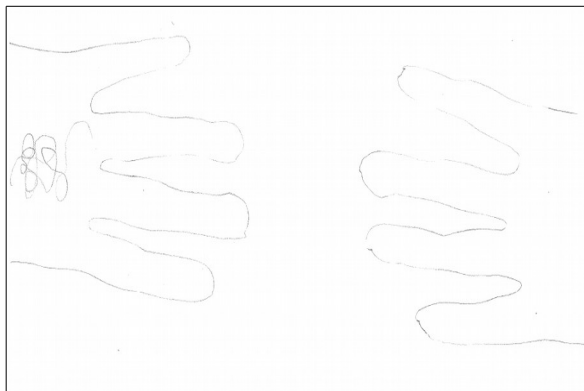


Table des matières

Introduction.....	3
EN THEORIE.....	5
1.Qu'est-ce qu'une expression idiomatique ?.....	5
a-Définition.....	5
b-Importance et enjeux dans la langue.....	7
c-Compréhension et acquisition.....	9
2.Difficultés liées à la surdité.....	12
a-Le bain de langage.....	12
b-Mémorisation.....	13
c-Sens propre et sens figuré.....	13
d-La pragmatique.....	15
3.L'image, un support adéquat ?.....	15
a-Définition.....	15
b-Les fonctions de l'image.....	16
c-L'image en pédagogie.....	17
d-Utilisation des images : avantages et limites.....	17
EN PRATIQUE.....	19
4.Présentation.....	19
a-Présentation de la classe et des élèves.....	19
b-Séquence.....	20
c-Présentation des outils.....	21
5.Séances (analyses).....	22

Conclusion.....	28
Bibliographie.....	30
a-Ouvrages.....	30
b-Articles.....	30
c-Thèses / Mémoires.....	31
d-Jeux et ouvrages pour enfants.....	31
Annexes.....	32
Annexe 1.....	32
Annexe 2.....	33
Annexe 3.....	34
Annexe 4.....	37
Annexe 5.....	38
Annexe 6.....	39

Introduction

Au cours de mes deux années d'expérience professionnelle au sein de l'Institut National de Jeunes Sourds de Cognin, j'ai pu remarquer certains comportements des élèves face à la langue.

De ces observations est née une réflexion autour des expressions idiomatiques. A plusieurs reprises, le constat d'élèves ne comprenant pas ces expressions dans leur sens figuré, mais au pied de la lettre, m'a interpellée ; en voici une anecdote significative : un élève de BEP à qui, lors d'un exercice, a été demandé d'expliquer l'expression « entre chien et loup », a répondu « c'est le husky. » Cette histoire est un exemple parlant de la façon dont les élèves sourds peuvent comprendre les expressions idiomatiques dans leur sens propre.

Cette réflexion est également née de la demande d'une élève en particulier. Son entourage utilisant énormément d'expressions au quotidien, elle souhaitait les acquérir afin de pouvoir mieux les appréhender, mieux les comprendre dans le but d'échanger et communiquer avec ses proches.

Ces constats m'ont permis de m'interroger et de faire des hypothèses sur la façon de faciliter cet apprentissage.

Dans cette démarche d'enseigner les expressions, une des questions à se poser est celle de l'utilité de les comprendre et de les maîtriser, ainsi que leurs enjeux dans la langue.

Ensuite, pour mieux comprendre le fonctionnement des expressions idiomatiques et dans le but de mieux les appréhender, il sera nécessaire de les définir précisément. Puis si l'on veut procéder de manière logique, il faudra préalablement comprendre le traitement et l'acquisition des expressions en général pour mieux en déduire les difficultés qui peuvent être rencontrées par les enfants sourds et ce dans le but d'adapter au mieux les outils qui pourront leur être proposés.

Enfin, concernant le choix et l'adaptation des outils, une réflexion sera menée au sujet de l'image et dans quelle circonstance celle-ci pourrait être une aide à cet apprentissage.

Tous ces éléments permettront d'établir des hypothèses et de mettre en place des outils qui rendrons possible leur mise en pratique.

Ainsi nous pourrions nous demander en quoi l'image pourrait-elle aider les élèves sourds en classe de SEEA orientation, à appréhender et à comprendre les expressions idiomatiques ?

EN THEORIE...

1. Qu'est-ce qu'une expression idiomatique ?

a- Définition

Définir une expression idiomatique n'est pas aussi aisé que l'on pourrait le croire et ce pour plusieurs raisons.

Dans un premier temps, la définition de celles-ci diffèrent d'un auteur à l'autre ; dans un deuxième temps, elles renferment une palette diversifiée de caractéristiques. Nous allons donc nous pencher sur plusieurs de ces définitions afin d'avoir un aperçu le plus large possible.

En fonction des auteurs, la terminologie utilisée peut varier ; ainsi les termes d'expressions imagées, expressions figées ou encore locutions pourront être également utilisés pour signifier les expressions idiomatiques.

Selon *le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, « On appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes. »¹

Pour Alain Rey et Sophie Chantreau, « un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots, simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences on les appelle en général des locutions ou des expressions. »²

Si nous reprenons ces deux définitions, ce qui est mis en avant est le sens des mots qui ne sera pas à aborder de façon ordinaire.

Une autre des caractéristiques des expressions idiomatiques est de ne pas systématiquement être transposable littéralement d'une langue à une autre. Par exemple « il pleut des cordes » sera traduit, en anglais, par « it's raining cats and dogs » (traduit littéralement par « il pleut des chiens et des chats »). C'est ce que

1. Dubois (J.), Giacomo (M.), Guespin (L.) et al. (2012) : « Préface », in *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*

2. Rey (A.), Chantreau (S.) (2003) : « Préface », in *Dictionnaire d'expressions et locutions*

signifie Virginie Laval lorsqu'elle écrit : « *Ces locutions très stéréotypées, réputées intraduisibles d'une langue à une autre ont suscité l'intérêt de nombreux chercheurs.* »³

Le fait que ces expressions ne soient pas transposables d'une langue à une autre marque et traduit tout à fait le caractère culturel et social de ces expressions. En effet le figement de ces expressions va naître de leur histoire, de leur utilisation dans la société. Certaines expressions peuvent parfois même trouver leur origine dans la pratique religieuse.

En résumé, les expressions idiomatiques sont des suites de mots difficilement déductibles et prévisibles pour ce qui est du sens mais également au niveau de la forme. De plus elles ne sont pas forcément transposables littéralement d'une langue à une autre.

Ces expressions sont également difficilement définissables puisqu'elles se déclinent selon plusieurs degrés de difficulté. C'est ce qui est expliqué dans l'ouvrage *Les apprentissages scolaires*. En effet, on peut remarquer quatre niveaux d'expressions⁴ :

- les expressions dites **prédictibles** : ce sont celles qui peuvent être reconnues avant la fin de leur énonciation. Par exemple, « prendre ses jambes à son ... cou »
- les expressions dites **ambiguës** : ce sont celles qui ont « *une probabilité élevée d'interprétation littérale* »⁵ comme par exemple « se remplir les poches ».
- les expressions **transparentes** : le sens figuré a un lien avec le sens littéral; de ce fait le sens figuré peut être plus facilement déduit. Comme dans « clouer le bec à quelqu'un ».
- les expressions **opaques** : on ne retrouve pas de lien entre le sens figuré et le sens littéral. C'est le cas de « tomber dans les pommes ». Même si une analogie semble toujours présente, dans ce cas, il sera difficile de faire le lien

3. Laval Virginie (2001) : *La compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 et 9 ans : le rôle du contexte et de la familiarité*, in *Psychologie de l'interaction*, p.255

4. Iralde L., Pulido L., Lainé A. (2004) : « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, p121

5. Id., p121

entre l'objet et l'image.

Cette classification permet de se rendre compte que certaines de ces expressions seront plus ou moins abordables, compréhensibles et mémorisables en fonction de leur degré de transparence.

A des degrés de compréhension différents, nous allons retrouver des traitements différents, ce que nous exploiterons un peu plus loin.

Tout cela nous permet de comprendre petit à petit la problématique des expressions idiomatiques.

Même si celles-ci peuvent avoir des degrés de transparence plus ou moins marquée, elles sont imprévisibles dans leur forme grammaticale et dans leur sens. Par exemple si j'utilise l'expression « remuer ciel et terre », on pourrait considérer que cela n'est pas correct grammaticalement. Au lieu de dire « remuer ciel et terre », on devrait plutôt dire « remuer le ciel et la terre ».

Au niveau du sens, le seul fait de connaître la signification de « ciel » et de « terre » ne suffit pas pour comprendre l'expression dans sa globalité. La citation de Rey étaye ce propos lorsqu'il écrit : « *un élément de la langue française qui fait partie du système même, du code ; qu'il faut donc maîtriser en tant que tel, et qu'il ne suffit pas de considérer comme un simple produit de règles syntactiques ou sémantiques* »⁶

Maintenant que les expressions idiomatiques ont été plus clairement définies, une question pourrait être posée ; maîtriser les expressions idiomatiques oui, mais pour quoi faire ? En effet, d'aucuns pourraient se dire que de telles acquisitions ne sont pas primordiales et qu'il est possible de s'en passer. Nous allons donc nous intéresser à l'importance et aux enjeux de ces locutions dans la langue.

b- Importance et enjeux dans la langue

Commençons avec quelques chiffres qui pourront donner une première idée de l'importance des expressions idiomatiques. Leur nombre est non négligeable « *on*

6. Rey (A.), CHANTREAU (S.) (2003) : « Préface », in *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Le Robert, p.VIII

en recenserait environ 4000 en anglais, 2300 en français, ces nombres étant sans doute sous-évalués. »⁷

Ces chiffres attestent bien de l'importante présence de ces expressions dans la langue. Étant donné leur nombre assez conséquent, quiconque risque à un moment donné, et même certainement régulièrement, d'y être confronté.

D'autre part, selon Alain Rey, *« Dans la pratique, ces notions sont essentielles ; aucune langue ne peut s'apprendre, ni être décrite, sans elles. »⁸*

A nouveau on peut s'apercevoir que ces expressions font partie de l'histoire et de la culture d'une langue et sont donc incontournables.

D'ailleurs, Christiane Fournier explique très bien les conséquences de cette non connaissance des expressions idiomatiques : *« Au fur et à mesure du temps, les enseignants ont peu à peu abandonné ces expressions imagées, qui avaient une connotation populaire, pour aller à l'essentiel en se consacrant au français fondamental sans entrer dans les jeux de langue. Ainsi ces métaphores devenaient peu à peu des énigmes pour les élèves. Si celles-ci apparaissaient au hasard d'un texte, ils les prenaient le plus souvent au pied de la lettre [...] »⁹*

On les retrouve régulièrement aussi bien dans le langage courant que dans les textes plus soutenus. Un élève n'ayant aucune idée de ces expressions sera mis en difficulté dans sa compréhension.

Enfin pour étayer l'importance de la compréhension et éventuellement de l'utilisation de ces expressions, nous pouvons nous appuyer sur ce qu'écrit Wolfgang Klein : *« Wong-Fillmore (1976) a établi que ce type de formules figées ne constitue pas une exception mais que celles-ci forment une partie importante du répertoire de moyens d'expression des apprenants aux premières étapes de l'acquisition. Il semble que leur utilisation contribue fortement au succès de la communication, et par là même à l'intégration sociale de l'apprenant. »¹⁰*

Et puis la compréhension de ces expressions fait partie de la maîtrise de la

7. Iralde L., Pulido L., Lainé A. (2004) : « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, p.121

8. Rey (A.), Chantreau (S.) (2003) : « Préface », in *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Le Robert p.VIII

9. Fournier Christiane (2004) : « Le langage métaphorique de la langue des signes », in *Connaissances surdités*, revue ACFOS, p.23

10. Klein Wolfgang , « Chapitre 5 », in *L'acquisition de langue étrangère*, p.105

langue qui elle même fait partie des apprentissages fondamentaux de l'école. Selon les programmes de français du collège : *«Le professeur s'attache particulièrement, dès la classe de Quatrième et surtout en Troisième, à élargir progressivement le vocabulaire abstrait, en relation avec le maniement des idées et la structuration de la pensée, afin de faciliter la transition du collège au lycée. Il conduit également les élèves à repérer et comprendre, au-delà du sens explicite d'un terme, d'autres effets de sens. »*¹¹

Toujours selon le Bulletin Officiel, au collège, au cycle central, en classe de 5^{ème}, les notions lexicales à aborder sont entre autres, la polysémie, les sens propres et figurés et une initiation aux figures de style tel que la comparaison et la métaphore.

Ainsi nous voyons que la connaissance de telles expressions a toute son importance dans l'apprentissage et la maîtrise d'une langue et que s'en passer peut mener à des difficultés de communication et de compréhension.

Alors, afin de mieux les comprendre et ainsi de mieux les appréhender et les utiliser, il semble essentiel de comprendre comment celles-ci sont traitées lors de leur acquisition.

c- Compréhension et acquisition

Dans un premier temps, nous pouvons nous interroger sur l'âge de compréhension et d'acquisition de ces expressions, afin de pouvoir faire un parallèle avec les élèves dont il sera question.

A ce sujet, Nippold a mené des recherches (1988) dont il a tiré plusieurs conclusions. Il n'y a pas d'âge précis auquel les expressions sont comprises ou non : *« des expressions idiomatiques peuvent cependant être comprises avant 8-9 ans [...] »*¹². Tout dépendra et pourra être fonction de conditions vues précédemment, comme le degré de transparence ou degré de difficulté ainsi que de leur utilisation dans l'environnement de l'enfant. En effet, un enfant confronté quotidiennement à ces expressions aura plus de chances de les acquérir, voire de les réinvestir, qu'un

11. Programmes du collège, Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008

12. Nippold, in Iralde L., Pulido L., Lainé A. (2004) : « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, p123

enfant qui ne les rencontre que plus rarement.

De plus, à l'âge de 19 ans, on ne peut pas dire qu'un élève ait fini d'acquérir le sens figuré des expressions idiomatiques puisque certaines n'ont peut-être jamais été rencontrées.

Comme nous l'avons déjà mentionné, de nombreuses recherches ont été menées à ce sujet. Par conséquent, de nombreuses théories, parfois discordantes, ont fleuri concernant la compréhension et l'acquisition des expressions idiomatiques.

Certains diront qu'il faut les maîtriser en tant que tel puisqu'elles sont imprévisibles. Cela impliquerait donc qu'une déduction de celles-ci serait inenvisageable. Ainsi la question suivante peut-être posée : l'appréhension et la connaissance du processus de fonctionnement des expressions idiomatiques ne permettraient-elles pas de déduire le sens de certaines de ces expressions (les plus transparentes) ou en tout cas de s'en approcher ?

Concernant la mémorisation de ces expressions, plusieurs hypothèses sont déclinées dans *Les apprentissages scolaires* :

- une liste d'expressions imagées serait stockée dans notre mémoire. Elle ne serait activée et utilisée que si le sens littéral ne convient pas.
- Les expressions seraient stockées dans notre mémoire sous forme de « *long mot* » et donc traitées en dehors du langage littéral.
- Il y aurait une intervention simultanée du sens littéral et du sens figuré. « *Les significations idiomatiques seraient construites simultanément et à partir des significations littérales des mots qui forment l'expression idiomatique* »¹³

Face à cette dernière hypothèse, une question est à se poser : ce mode de traitement peut-il s'appliquer aux expressions opaques sachant que dans ce cas il est difficile d'établir un lien avec le sens littéral ?

Ce qui est probablement à retenir selon Valérie Tombel, c'est que cette acquisition est basée sur plusieurs mécanismes et que celle-ci prend du temps. « *Elles démontrent que le jeune enfant met en œuvre un panel de stratégies afin de s'approprier les idiomes et que ce processus constructif présente une longue période*

13. Iralde (L.), Pulido (L.), Lainé (A.) (2004), « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, p.130

de développement. »¹⁴

Une autre donnée importante est à prendre en considération lorsque l'on parle d'acquisition d'expressions idiomatiques : le contexte.

Une expression sera plus facilement comprise si elle est mise en contexte. Il est donc exclu de les considérer hors contexte « *Les méthodologies pour mettre en évidence une compréhension plus précoce des significations idiomatiques insistent donc sur les situations de communication : on ne cherche plus à faire expliquer des expressions aux enfants, on cherche à savoir s'ils les comprennent dans un contexte de communication donné.* »¹⁵

Par conséquent et afin d'être en mesure de traiter ces expressions les élèves doivent avoir une certaine maîtrise de la pragmatique, c'est-à-dire des situations dans lesquelles le langage est utilisé. Nous verrons par la suite que ce point précis est parfois difficile pour les enfants sourds. Dans *Les apprentissages scolaires*, il est noté que « *Elles [les expressions idiomatiques] exigent de l'enfant qu'il soit en mesure de jouer avec les différents niveaux d'interprétation du langage en relation avec le contexte de communication. Ce type de capacités, qualifiées de pragmatique, est sollicité à chaque fois que le langage n'est pas transparent [...]* »¹⁶

Le fonctionnement des expressions idiomatiques étant alors plus clair et bien défini, il va maintenant être question de s'interroger sur les difficultés liées à la surdité dans la perception et l'acquisition de ces locutions.

2. Difficultés liées à la surdité

14. Tombel Valérie (2009-2010), « Chapitres 1 et 2 », in *Quand l'expression imagée tombe dans l'oreille d'un sourd...compréhension idiomatique et surdité*, p17

15. Iralde L., Pulido L., Lainé A. (2004) : « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, p125

16. Id., p.121-122

a- Le bain de langage

Afin de choisir et d'utiliser un outil adapté au public visé, il va maintenant être nécessaire de s'intéresser et de comprendre les difficultés qui peuvent être rencontrées par les enfants sourds dans le processus d'acquisition de ces expressions idiomatiques.

L'une des premières raisons va concerner le bain de langage. En effet l'absence de bain de langage chez les élèves sourds va avoir un impact important dans la compréhension de ces locutions.

Comment cela peut-il s'expliquer ? Un élève entendant qui aura perçu une expression plusieurs fois lors de conversations, puisque rappelons le, les expressions peuvent être utilisées dans un premier temps dans le langage courant, va progressivement intégrer cette même expression, dans le fond et dans la forme. Ainsi à force de s'en imprégner, il pourra l'intégrer, la mémoriser et la réinvestir. C'est ce qui nous est rappelé ici « *le langage oral est en partie sous la dépendance de processus biologiquement déterminés, qui sont automatiquement activés au contact du langage que le très jeune enfant entendant perçoit de son environnement. Ceci entraîne que l'enfant entendant apprend à parler et à comprendre le langage oral sans que lui soit besoin de connaître consciemment la structure formelle de sa langue maternelle ni les règles qu'il applique dans le traitement de cette structure et sans qu'il n'ait conscience d'effectuer un travail destiné à l'installation de nouvelles connaissances.* »¹⁷

La difficulté pour un enfant sourd vient du fait qu'il ne bénéficiera pas ou pas complètement de ce bain de langage. Une nuance est apportée ici car tout dépendra en amont du degré de surdité de l'enfant ainsi que par la suite de la récupération liée à l'appareillage utilisé, dans le cas où l'enfant serait appareillé.

Rappelons que pour intégrer du lexique, un enfant sourd a besoin de rencontrer les mots un nombre de fois assez conséquent. Nous pouvons donc transposer ce constat aux expressions idiomatiques.

Cette notion de bain de langage aura une conséquence directe avec la notion de mémorisation.

17. Transler (C.), Leybaert (J.), Gombert (J-E), *L'acquisition du langage par l'enfant sourd*, p195

b- Mémorisation

Une seconde difficulté qui peut être constatée est la mémorisation de ces expressions. Celle-ci va effectivement être importante dans un but de réinvestissement par les élèves.

Les difficultés concernant la mémorisation vont être étroitement liées à l'absence de bain de langage. En effet des expressions qui ne sont pas entendues ou mal perçues ne pourront pas être stockées dans la mémoire à long terme. Ainsi comment faire en sorte qu'une fois comprises ces expressions soient mises en mémoire dans le but de les comprendre à d'autres occasions dans un premier temps et de les réutiliser dans un second temps ?

Avant de pouvoir mettre ces expressions en mémoire, il va évidemment être nécessaire de les comprendre. Nous l'avons vu, l'absence de bain de langage va empêcher une imprégnation et par conséquent entraîner une impossibilité de stockage dans la mémoire. De ce fait cela risque de causer d'autres difficultés au niveau de la compréhension de ces expressions. Ces difficultés vont concerner le sens propre et le sens figuré de la langue.

c- Sens propre et sens figuré

Nous l'avons souligné à plusieurs reprises, une des particularités des expressions idiomatiques est le sens qu'elles véhiculent. En effet nous pouvons dire qu'elles ont un sens caché puisqu'elles utilisent des mots qui ont un sens premier bien précis (sens propre) pour signifier autre chose (sens figuré). C'est ce que Christiane Fournier appelle « *le vouloir dire* »¹⁸ en opposition au dire. Ce constat est également fait par Virginie Laval : « *les expressions idiomatiques apparaissent comme un terrain idéal pour opérationnaliser la différence entre ce qui*

18. Fournier Christiane (2004) : « Le langage métaphorique de la langue des signes », in *Connaissances surdités*, revue ACFOS, p.21

est dit et ce que cela veut dire.»¹⁹

Il se trouve que la compréhension du sens figuré est une notion difficile pour les enfants sourds : *« les élèves sourds se sont confrontés à des écrits où fleurissent tous les effets de style [...]. Si ces modalités sont devenues plus familières à certains, tous ne réussissent pas à dominer le sens des énoncés dont le vouloir dire ne se déduit pas de la signification première des mots qui les composent. D'où des incompréhensions, des méprises qui créent une mise à distance de la langue française. »²⁰*

Si l'on prend l'exemple de la lecture, la plupart du temps les élèves sourds extraient des mots du texte sans forcément conserver les liens qui existent entre eux ; ceci implique que les mots soient pris dans leur sens propre et non dans leur sens figuré. C'est ce qui pourrait être appelé et qualifié de « pêche à la ligne »²¹. Imaginons que ceci soit appliqué aux expressions idiomatiques, celles-ci perdraient tout leur sens et le texte pourrait donc être pris complètement à contresens. Par exemple si dans un texte nous retrouvons l'expression « boire la tasse ». Si l'élève essaie de comprendre d'abord le mot « boire » puis le mot « tasse » dans leur sens propre, cela n'aura aucun sens et le mettra en difficulté.

Nous parlons de texte mais les mêmes difficultés pourraient se retrouver à l'oral, dans une situation de communication. Imaginons un dialogue dans lequel une de ces expressions serait utilisée et non comprise ; cela mènerait à une incompréhension du discours d'autrui.

Alors qu'est-ce qui va permettre à un individu d'interpréter un propos en tant que sens propre ou que sens figuré ? L'un des facteurs primordial de cette interprétation sera la mise en contexte, à savoir la pragmatique.

d- La pragmatique

19. Laval Virginie (2001) : *La compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 et 9 ans : le rôle du contexte et de la familiarité*, in Psychologie de l'interaction, p.253

20. Fournier Christiane (2004) : « Le langage métaphorique de la langue des signes », in *Connaissances surdités*, revue ACFOS, p.21

21. Tarabbo Antoine, cours CAPEJS 1ère année, UV4

Comme il a été mentionné précédemment, la pragmatique est nécessaire dans la compréhension des expressions idiomatiques mais il se trouve que celle-ci s'avère être une notion difficile pour les élèves sourds.

Qu'entend-on par pragmatique ? Cela va concerner tout ce qui est langage en contexte, ce qui est le cas du sens figuré donc de l'utilisation des expressions idiomatiques comme l'écrit Catherine Transler « *la pragmatique ainsi entendue comprend des domaines variés d'investigation : [...] du sens figuré (par rapport au sens littéral).* »²²

De plus dans le même ouvrage elle précise que « *la construction des savoirs et savoir-faire pragmatiques chez les enfants sourds devrait connaître soit des retards [...] en tout cas présenter des différences interindividuelles notables.* »²³

Ainsi nous pouvons en conclure qu'un travail sur les expressions idiomatiques ne pourra pas être fait ou en tout cas ne sera pas adapté sans être accompagné d'un travail sur la contextualisation.

Maintenant que nous percevons mieux le fonctionnement des expressions idiomatiques ainsi que les difficultés pouvant être rencontrées, il va être nécessaire de réfléchir à un moyen pouvant faciliter ou en tout cas accompagner la compréhension et l'acquisition de ces expressions. Nous allons donc nous pencher sur la notion d'image afin de déterminer si celle-ci pourrait être un support adéquat.

3. L'image, un support adéquat ?

a- Définition

A première vue cela semble plutôt simple de donner une définition du mot « image » ; et pourtant, lorsque nous faisons des recherches dans plusieurs dictionnaires, nous nous rendons compte qu'il n'existe pas moins d'une dizaine de définitions différentes concernant ce mot.

Ainsi il semblerait plus simple d'en venir à l'étymologie de ce mot : du latin « imago »,

22. Transler (C.), Leybaert (J.), Gombert (J-E), *L'acquisition du langage par l'enfant sourd*, p148

23. Id., p147

qui signifie l'imitation, la représentation de la réalité. Alors, si nous prenons en compte cette définition, il apparaît un large spectre d'images pouvant être exploitées : photographies, dessins, vidéos, dessins-animés, ...

Un grand nombre de supports pourra donc être exploité mais l'essentiel sera de savoir comment les exploiter.

b- Les fonctions de l'image

Selon l'utilisation que l'on fait des images, celles-ci peuvent remplir plusieurs fonctions différentes.

L'image peut avoir une fonction informative ; elle va donc donner des renseignements sur un élément. Il existe aussi la fonction illustrative de l'image. Dans ce cas, le rôle de l'image est d'accompagner et d'éclairer, un écrit par exemple. Elle peut également avoir une fonction argumentative ; ici, elle sera utilisée pour faire passer un message, convaincre ou prévenir. Cela sera le cas par exemple des images publicitaires. Quant à la fonction symbolique de l'image, elle va plutôt traduire une idée abstraite, ce qui est vu n'est pas ce qui est signifié. L'image peut également remplir une fonction narrative, c'est-à-dire que l'image raconte une histoire. C'est cette fonction de l'image qui peut pousser à l'expression. Enfin une autre des fonctions de l'image est la fonction esthétique, c'est-à-dire l'émotion qui va être transmise par l'image. Cela pourra être le cas d'un tableau ou d'une œuvre d'un artiste, même si celle-ci peut remplir plusieurs fonctions différentes.

Cette déclinaison des fonctions de l'image nous démontre à quel point ce support peut être riche. Mais maintenant reste à savoir quelle utilisation en faire et comment l'utiliser du point de vue pédagogique ?

c- L'image en pédagogie

L'utilisation des images en pédagogie est monnaie courante et ce depuis de longues années. Ceci étant, il sera intéressant de comprendre pourquoi et comment les utiliser pour que celles-ci apportent un plus aux élèves.

En pédagogie, l'image est à prendre en considération sous deux versants. Le premier versant étant celui de la pédagogie de l'image, à savoir initier les élèves à la lecture et à la compréhension des images.

Le second versant est celui de la pédagogie par l'image où ici l'image « *n'est pas prise* » pour elle-même mais pour les possibilités qu'elle met en œuvre. Dans ce cadre, l'objectif n'est pas l'enseignement de l'image, mais celui d'un objet

« *extérieur* » à l'image au service duquel elle est placée. »²⁴

L'image ne sera donc pas utilisée en tant que simple support, mais elle sera également perçue en tant qu'élément propre.

En tenant compte de ces notions, la question est de savoir comment l'image peut-elle être un support dans l'appréhension des expressions ?

d- Utilisation des images : avantages et limites

L'avantage principal de passer par l'image est de se baser sur quelque chose de connu pour l'élève, et par la suite y associer une nouvelle connaissance. En ce qui nous concerne, c'est en passant par le sens propre et en y associant une image, et particulièrement pour les élèves qui ne sont pas lecteurs experts, que l'on pourra se baser sur quelque chose de connu. En d'autres termes, l'image ne faisant pas appel à la langue, elle peut servir de support de base afin de donner confiance et de ne pas mettre les élèves directement en échec et face à ses difficultés.

Dans le cas précis des expressions, l'image sera un soutien d'abord car celle-ci peut être un outil qui pousse à l'expression et à la réflexion. En effet, un élève qui va voir ou entendre une phrase n'aura pas forcément de représentation mentale de celle-ci.

24. Dugand Patrick (2000), *Une pédagogie de et par l'image permet-elle le développement de compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ?*

Alors que si on lui en apporte une ou encore mieux si celui-ci prend le temps de la réfléchir et de la produire, il pourra par la suite faire des liens et entamer une réflexion.

Si l'on considère maintenant plus précisément un public de jeunes sourds, l'image est un élément essentiel. Au-delà d'illustrer, elle va donner aux élèves des repères visuels. En effet tout ce qui va être de l'ordre du visuel sera primordial dans ce cas précis.

L'utilisation des images peut être, il est vrai, bénéfique, mais il ne faut pas oublier les limites de celles-ci. L'un des risques est que les élèves figent leurs représentations et ne les étendent pas à d'autres situations. C'est ce qui est souvent remarqué lorsque l'on travaille du vocabulaire avec des élèves sourds. Il y a également le risque qu'ils s'arrêtent à l'image et ne prennent pas en compte la dimension écrite et verbale des expressions. C'est un point auquel il faudra prendre garde car si tel était le cas, l'objectif ne serait plus le même. Ainsi il sera important de considérer l'image comme une aide temporaire pour petit à petit essayer de l'abandonner.

En conclusion, nous pourrions retenir que les expressions idiomatiques restent difficiles à appréhender par leur caractère imprévisible et leur sens figuré qui prédomine, d'autant plus chez le public sourd.

Ainsi et afin de faciliter l'apprentissage de celles-ci, il sera essentiel de prendre en compte la notion de contexte. Puis, afin de traiter cette notion de sens propre et figuré, il sera intéressant de mettre en avant et en lumière le sens propre. Enfin, une notion à considérer sera celle du temps. Ce travail ne pourra être fait de façon exclusive et l'acquisition de ces expressions est quelque chose qui demande de la répétition, de la manipulation et du temps.

Enfin concernant le choix des supports, il sera important d'utiliser l'image sous différentes formes et de l'utiliser en réception mais également en production.

EN PRATIQUE...

4. Présentation

a- Présentation de la classe et des élèves

Ce travail autour des expressions idiomatiques a été réalisé avec la classe de SEEA orientation, une classe adaptée, composée de 5 élèves, ayant entre 14 et 16 ans.

La classe est assez hétérogène, tant au niveau du projet linguistique que du niveau scolaire. Notamment au niveau de la lecture ; certains élèves sont de bons lecteurs alors que d'autres vont être plus en difficulté. Ce sont des élèves qui pour la majorité peuvent rencontrer des difficultés de concentration.

I. a 14 ans ans. Son projet linguistique est d'améliorer sa LSF et de renforcer l'oralisation. I. communique essentiellement en LSF. La structure de la langue française reste quelque chose de parfois difficile pour elle. Elle montre cependant un intérêt à ce qui peu lui être proposé.

A. a 15 ans. Il est implanté. Son projet linguistique est un projet en LSF. A. est en très grande difficulté face à la langue française écrite et à la compréhension de la langue en général. Il a besoin de beaucoup plus de temps que les autres pour accéder aux consignes.

Ib. a 15 ans. Il est implanté. Son projet linguistique est mixte, à savoir utiliser la LSF mais également améliorer sa compréhension et son expression en langue française. C'est un élève qui se trouve rapidement en très grande difficulté face à la lecture.

C. a 14 ans. Concernant son projet linguistique, celui-ci comprend une communication oral mais aussi en LSF. C'est un élève qui un peu plus que les autres a une bonne conscience du fonctionnement de la langue.

D. a 16 ans. Son projet linguistique est le le suivant : utilisation de la LSF et amélioration du français écrit. D. est une élève fluctuante au niveau de la

concentration. Elle peut à certains moments faire preuve d'une grande concentration et à d'autres moments être complètement absente de ce qui se passe autour d'elle. Elle manque également de confiance concernant le passage à l'écrit.

b- Séquence

Cette séquence sur les expressions idiomatiques s'est déroulée dans une classe qui n'était pas ma classe de référence. J'ai donc pu travailler avec les élèves pendant quatre semaines, sur les temps de français à raison d'une heure (pour la première séance) ou deux heures par semaine (le reste du temps). Mon choix a été d'organiser cette séquence de telle sorte qu'elle reste ludique, avec beaucoup de travaux de groupes. Les élèves ayant des difficultés avec la langue, il me semblait plus judicieux de leur présenter ce travail de cette manière.

Comme nous l'avons vu précédemment, lorsqu'il est impossible d'avoir accès à ces expressions par imprégnation, il semble très difficile de mémoriser toutes ces expressions et cela semble même un travail de titan.

L'objectif de cette séquence n'est pas que les élèves emmagasinent et repartent avec un maximum d'expressions, mais c'est plutôt une tentative de sensibilisation à ces expressions ; que les élèves prennent conscience et comprennent leur fonctionnement et même en arrivent à une méthode de déduction (en tout cas pour les plus transparentes) pour mieux les appréhender par la suite. Le travail sur les expressions se faisant sur le long terme, les expressions qui ont été choisies se situent plus dans la classe des expressions transparentes que dans celles des expressions plus opaques et ce afin de laisser la place à une réflexion de la part des élèves. De plus les expressions choisies sont des expressions assez courantes, qu'ils seraient donc susceptibles de rencontrer plus régulièrement.

Dans un premier temps, il sera nécessaire d'aborder les expressions de manière générale puis de comprendre l'importance de leur existence et de leur utilisation. Sans cela il semble difficile pour les élèves de comprendre l'objectif de ce travail.

Toutes ces réalisations seront étayées par des supports imagés afin de permettre

aux élèves de se faire des représentations de ces expressions, tant au niveau du sens propre qu'au niveau du sens figuré. De plus les élèves auront l'occasion de travailler sur des images déjà existantes mais ils devront également à leur tour illustrer ces expressions et ce afin de se saisir complètement de leur fonctionnement et de leur sens.

c- Présentation des outils

Comme nous l'avons vu précédemment, l'image étant prise au sens large, différents supports et outils seront utilisés lors de cette séquence.

Dans un premier temps, des jeux de cartes (*Arti'carte dico'matik*), illustrant les expressions au sens propre et/ou au sens figuré, seront utilisées, et ce dans un but de découverte des expressions mais également pour garder un aspect ludique à ce travail.

Puis des dessins et photographies d'expressions au sens propre puis au sens figuré seront employées pour la présentation et la réflexion autour d'expressions en particulier (Annexes 1 et 2). L'étude d'images au sens propre permettra aux élèves d'analyser des images et de prendre du recul sur ce qu'elles peuvent donner à voir. Un support a été privilégié : *les expressions imagées d'Archibald*²⁵ (Annexe 1).

Un outil va être également utilisé : le dessin ; à un moment donné dans la progression, les élèves seront eux-mêmes acteurs et producteurs des supports imagés. Ainsi ce sont des représentations qui seront leur seront propres et qu'ils pourront s'approprier plus facilement.

Enfin, si l'on considère la définition de l'image et le fait que cela soit une représentation de la réalité, la mise en scène sera utilisée comme outils. En effet, les élèves devront mettre en situation et en scène des expressions qu'ils proposeront à leurs camarades par la suite.

Enfin, un livret sera construit au fur et à mesure avec les expressions qui auront été rencontrées ainsi que les exercices qu'ils auront pu réaliser. Ce support leur permettra de réinvestir ce qui a été fait en classe.

25. <http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/lf/p-11171-Les-expressions-imagees-d-Archibald.htm>

5. Séances (analyses)

Séance 1 : Découverte et sensibilisation

L'objectif de cette séance était que les élèves prennent conscience et comprennent ce qu'est une expression, c'est-à dire une phrase dont le sens est *a priori* aberrant mais que derrière ce sens propre se cache un sens figuré. La séance commence alors par une évaluation diagnostique et un recueil des représentations : qu'est-ce qu'une expression ? Aucun élève ne semble connaître et n'est en mesure d'y répondre.

Je leur apporte donc une phrase contenant une expression (« il pleut des cordes »), sans contexte, ni support imagé. En lisant cette phrase, certains élèves comprennent que quelque chose ne va pas mais sans y mettre une explication. A ce moment là est apporté un contexte puis une image de l'expression au sens propre (Annexe 2). Tous les élèves disent que c'est impossible et voient le rapport avec la pluie mais ne comprennent toujours pas le but de cette phrase. En les guidant et en leur posant des questions, ils en arrivent au sens figuré et font le lien avec l'expression. A côté de l'image au sens propre est ajoutée une image au sens figuré (Annexe 2). Ce procédé est répété avec une deuxième expression, « avoir un chat dans la gorge » (Annexe 2). Les élèves comprennent tout de suite qu'il faut chercher un autre sens à ce qui est écrit. Lors de cette phase, des expressions relativement transparentes avec une métaphore assez claire ont été choisies, et ce dans le but qu'ils soient capables d'entamer une réflexion et d'essayer de faire le lien entre sens propre et sens figuré.

Suite à ces deux exemples, des expressions émergent des élèves, des expressions qu'ils avaient rencontrées auparavant. Finalement il apparaît qu'ils ne mettaient pas de sens sur le mot « expression » et sur ce que cela signifiait mais en avait une représentation.

Après un récapitulatif de ce qu'ils viennent de voir : il y a ce qui est écrit, ce que l'on peut comprendre en premier et il y a un sens caché, je demande à nouveau ce qu'est une expression. A ce moment des idées émergent, tel que « c'est une image », ou

« c'est quelque chose de drôle ».

La séance s'est terminée par une activité de groupes. Afin qu'ils soient au contact de différentes expressions et qu'ils puissent s'en imprégner, chaque groupe possède un jeu, avec des cartes : des expressions, une représentation au sens propre et une représentation au sens figuré. Ils doivent remettre les bonnes cartes ensemble. Globalement, les élèves arrivent à reconstituer les associations. Les images semblent les aider dans cet exercice. Par contre elles montrent également leurs limites : ils associent l'expression « tomber amoureux » avec l'image « avoir le cœur sur la main. »

Séance 2 : Pourquoi connaître les expressions ?

Dans cette séance, l'objectif était de comprendre l'utilité de la connaissance de ces expressions. Il me semblait important que les élèves voient concrètement pourquoi ce sujet était traité et pourquoi il est important de connaître ces expressions.

Les élèves ont donc travaillé sur différents supports (publicités, couvertures de livres,...) utilisant des expressions. En travaillant sur ces supports, ils en ont déduit que les expressions étaient utilisées dans diverses situations et que pour avoir accès à cela, il était important de les comprendre.

De plus, ils ont eu un aperçu de quelques expressions dans d'autres langues afin de mesurer le côté culturel des expressions et ont pris conscience que cela existait dans les autres idiomes et n'était pas propre à la langue française. Un moment a également été consacré aux expressions en LSF, afin de passer par une langue qu'ils maîtrisent et qui est proche d'eux.

Cette séance était moins du côté de la technique que du côté de la compréhension du concept. Cependant, les élèves ont tout de même essayé d'engager une réflexion sur les expressions présentes sur les supports. A ce moment, on sent qu'il est difficile pour eux de se détacher du sens propre. Sur une couverture utilisant l'expression « avoir une faim de loup », les élèves ont eu du mal à se détacher du loup dans le

sens propre, mais lorsqu'on les questionne, ils réussissent finalement à construire une réflexion et à aboutir au sens figuré.

Séance 3 : L'image comme support

Maintenant que les élèves ont les tenants et les aboutissants et ont perçu que ce que l'on dit peut parfois être différent de ce que l'on veut dire vraiment, nous pouvons entrer pleinement dans l'étude des expressions.

Cette séance a permis d'amorcer une appréhension des expressions, mais non pas sur le versant de l'action et de la production, comme il sera traité plus tard, mais sur le versant de la compréhension.

De manière collective, différentes expressions ont été découvertes avec les élèves. Dans un premier temps, une expression (« Tomber dans les pommes ») leur a été donnée accompagnée d'une représentation au sens propre (Annexe 2). J'ai volontairement donné l'image avant le contexte afin de me rendre compte à quel point l'image ici pouvait leur apporter une aide. Ici pas de doute, ils se rendent bien compte que la phrase n'est pas à prendre au sens propre. Malgré tout il leur est impossible de comprendre le sens figuré sans l'apport du contexte. Ici l'expression relève d'un degré d'opacité plus important, mais c'est aussi une expression très courante ; c'est pour cette raison qu'elle a été choisie.

Nous découvrons une nouvelle expression, mais cette fois, d'abord en mettant l'expression dans un contexte, pour voir si finalement il ne se suffirait pas à lui même (Annexe 2). Le contexte ne suffisant pas, je leur apporte l'image au sens propre. A ce moment là, il m'est confirmé que l'image est un vrai support non pas à la compréhension instantané mais bel et bien à la mise en réflexion et à la recherche de l'analogie entre sens propre et sens figuré. L'image au-delà d'être utilisée dans sa fonction symbolique et de représenter quelque chose d'abstrait est un support à leur réflexion.

D'autres expressions ont ensuite été découvertes, dans un premier temps par groupes, afin de déterminer si une réflexion se mettait en place chez eux sans la

présence de l'adulte, puis dans un deuxième temps de manière collective. Voyant que l'image avait son importance autant que le contexte, ils devaient dans cette activité regrouper l'expression, l'image au sens propre et la situation en contexte (Annexe1).

Séance 4 : Du sens propre au sens figuré

Cette séance avait pour objectif que les élèves mettent en place une réflexion leur permettant de trouver le sens figuré d'une expression. Toujours bien sûr avec l'aide d'un support imagé.

Lors de cette activité, ils devaient eux-mêmes illustrer au sens propre une expression donnée.

Après l'illustration de leur expression, deux élèves, D. et C. avaient un début d'explication quant au sens figuré ; une réflexion et une tentative de lien étaient bel et bien engagées. Une fois qu'une phrase en contexte leur était apportée, ils étaient en mesure d'illustrer leur expression au sens figuré (Annexe 3). Pour I., le lien ne s'est pas fait tout de suite ; elle a d'abord illustré son expression au sens propre, puis lorsque celle-ci lui a été apportée dans un contexte, elle a vu que l'on parlait de personnes, elle a regardé son illustration au sens propre et l'a transposée dans le contexte. Ainsi elle a pu illustrer son expression au sens figuré. Ib., quant à lui a été en réelle difficulté. De façon individuelle, il est vraiment difficile pour lui à ce moment là de basculer d'un sens à l'autre. Même en lui donnant l'expression en contexte, il n'est pas en mesure de se détacher du sens propre. Un des élèves, A. a trouvé le sens propre avant même d'avoir l'expression en contexte.

Cette étape a montré deux points importants : l'image et le fait que les élèves soient en action, et aient donné une représentation du sens propre qui était la leur, les ont aidé à engager une réflexion et ce dans le but de trouver le sens figuré d'une expression.

Elle a également montré que le passage par le sens propre, en tout cas pour les

expressions ayant une analogie assez importante, peut être nécessaire et utile à la compréhension de celles-ci.

Par la suite, chaque élève a expliqué son expression aux autres et ce pour deux raisons. D'abord pour que les élèves rencontrent le plus d'expressions possibles, mais aussi parce que le fait d'expliquer ce qu'ils avaient compris leur a probablement permis de fixer leur raisonnement.

Séance 5 : Utiliser des expressions

Ici l'objectif était que les élèves réinvestissent des expressions étudiées ensemble. Si une expression est réutilisée, c'est qu'elle est comprise et intégrée.

A travers des images, au sens figuré, les élèves devaient retrouver les expressions utilisées dans ces contextes (Annexe 4).

Rares sont les élèves qui possédaient les expressions dans leur intégralité. En effet, la plupart avaient les mots principaux de l'expression ou connaissaient l'expression mais pas dans le bon ordre syntaxique. A ce moment là, l'on se rend compte qu'ils ont compris l'analogie, ils ont compris la notion d'expression mais il reste difficile pour eux d'utiliser l'expression dans son intégralité. Cependant il est clair que le versant de la production reste plus difficile que le versant de la compréhension.

Ensuite une autre activité a été proposée aux élèves : ils devaient mettre en scène des expressions (toujours des expressions qu'ils avaient rencontrées auparavant). On peut considérer cette activité comme un support imagé puisque si l'on se réfère à la définition de l'image, les élèves devaient ici représenter la réalité. Ils avaient le choix de l'expression et ont réussi à en réinvestir certaines. Du côté de ceux qui observaient, ils ont su donner l'expression qui était mise en scène à ce moment là. Globalement, dans cette activité, les élèves ont réussi à faire le lien entre sens propre et sens figuré.

Séance 6 : Bilan

Cette séance avait pour objectif d'évaluer les élèves sur ce qui avait été travaillé tout au long de la séquence.

J'ai donc, dans un premier temps, essayé de voir s'ils étaient capables de réinvestir des expressions rencontrées à plusieurs reprises (Annexe 5). Dans cette tâche, les images qui leur ont été apportées avaient une fonction narrative. En effet, le but de ces images, en dehors de leur donner un contexte et de les guider vers une expression, était de les aider à s'exprimer et à déclencher la production et l'utilisation d'une expression.

Ib. et A. ont eu besoin d'aller rechercher dans leur livret l'expression qui était demandée. Pour eux, elle n'a pas été mémorisée. Les autres élèves ont pu réinvestir l'expression, avec encore souvent des mots manquants ou des inversions dans la syntaxe.

Dans un deuxième temps, j'ai évalué le versant de la compréhension d'expressions également déjà rencontrées à plusieurs reprises (Annexe 6). Cette fois, les élèves n'avaient plus le support de l'image puisque rappelons-le, l'objectif reste quand même que l'image soit abandonnée. Les élèves avaient donc de petits paragraphes mettant en contexte des expressions et ils devaient les souligner puis, soit écrire soit dessiner (pour ceux qui avaient le plus de difficultés dans l'écriture) le sens propre.

Souligner les expressions n'a pas posé pas de difficultés. Cela signifie qu'ils sont en mesure de les reconnaître et les identifier. A ce moment-là il, n'y a pas eu de « pêche à la ligne » (comme nous l'avons évoqué dans la partie théorique). Nous pouvons donc en conclure que s'ils les rencontraient à nouveau, dans un autre contexte, ils seraient en mesure de les identifier. Concernant la compréhension, C. n'a rencontré de difficultés que pour une expression qu'il n'a probablement pas mémorisée. Ib. donne l'impression d'avoir tout oublié (précisons que cette séance a eu lieu après deux semaines de vacances ; c'était également l'occasion de voir ce qui resterait en laissant passer quelques semaines) ; il reste même bloqué au stade du sens propre alors que précédemment, même si le passage au sens figuré était encore difficile pour lui, cela semblait clair. Quant aux autres élèves, ils n'ont pas mémorisé mais

engagent une réflexion dans laquelle ils ont encore besoin d'être guidés. Enfin, j'ai évalué leur capacité à comprendre une expression inconnue. Je leur ai d'abord donné des étiquettes avec des expressions, qu'ils devaient associer au sens figuré. Sur les cinq élèves, un seul a trouvé la bonne signification. Ensuite ils ont recommencé l'exercice mais cette fois en ayant également l'image au sens propre à associer. Un élève a changé de procédé et a trouvé la bonne signification avec l'ajout de l'image.

C'était un exercice pendant lequel ils n'avaient pas beaucoup de temps pour réfléchir à la signification des expressions. Probablement ont-ils encore besoin de temps, d'être guidés, voire de passer par plusieurs étapes pour déduire le sens d'une expression. Comme nous l'avons vu précédemment c'est une notion qui prend beaucoup de temps, d'entraînement et de pratique et demande de la répétition.

Conclusion

Nous nous sommes posés la question de savoir en quoi l'image pourrait-elle aider les élèves sourds en classe de SEEA orientation, à appréhender et à comprendre les expressions idiomatiques ?

Les recherches et réflexions menées autour des expressions imagées ont permis de se rendre compte que celles-ci restent, par leur caractère imprévisible, difficiles à appréhender. Ces recherches ont également apporté un éclaircissement sur les difficultés que peuvent rencontrer des élèves sourds face à ces locutions. Et puis, les réflexions menées autour de l'image, ses avantages et ses limites, ont permis de construire une séquence en apportant des outils adaptés aux élèves.

La mise en place de cette séquence a montré que les élèves ont à des degrés différents pris conscience de l'ambiguïté des expressions. A la fin de la séquence, la plupart d'entre eux ne se posaient même plus la question de savoir si les expressions étaient à prendre au premier degré ; pour un des élèves, cela n'est pas encore automatique.

Même s'ils ont clairement montré une démarche de réflexion et souvent une bonne analyse de ces expressions, ils ont encore besoin de temps et de manière générale d'être guidés dans cet exercice.

Quand à l'image, elle a été une aide, c'est certain ; mais chaque situation a montré quasi systématiquement qu'il ne faut pas oublier le contexte, sans quoi les expressions n'ont plus de sens, ou en tout cas sont plus difficilement comprises. Cependant, les images sont à manipuler et à utiliser avec précaution. On a pu voir leur efficacité lorsque les élèves les ont produites et s'en sont servi comme outils de réflexion pour faire du lien entre le sens propre et le sens figuré. Elles sont également une aide pour les élèves qui ont des difficultés en lecture, seulement il ne faut pas qu'elles se suffisent à elles mêmes.

Maintenant que ce travail autour des expressions a été mené, il sera important de revenir vers ces élèves dans quelques temps pour voir où ils en sont. Comprendront-ils toujours les expressions qui ont été travaillées ensemble ? Seront-ils en mesure d'engager à nouveau une réflexion sur celles-ci après une certaine période. Auront-ils réussi à transposer ce qui a été vu à d'autres situations, en dehors de notre contexte de travail ? Seront-ils à même de repérer des expressions seuls, de se rendre compte que le sens propre est impossible au hasard d'une lecture ? Il est donc prévu que je retourne travailler avec cette classe dans quelques temps afin d'essayer de répondre à ces interrogations.

Et puis il est important de revenir sur le fait que le travail sur les expressions est un travail qui prend beaucoup de temps, qu'il faudra répéter, qu'il faudra affiner, je pense notamment aux expressions plus opaques et moins facilement déductibles. De plus, il est vrai que tout ce travail leur a fait prendre conscience des expressions, de leur existence, leur fonctionnement. Ils sont dans certains cas, capables de déduire le sens d'une expression. Reste à se poser la question de la mémorisation de ces structures sur le long terme et leur repérage spontané.

Bibliographie

a- Ouvrages

- DUBOIS (J.), GIACOMO (M.), GUESPIN(L.) et *al.* (2012) : « Préface », in *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse
- DUNETON Claude (2001) : « Préface », in *La puce à l'oreille*, Paris, Balland, p.13-28
- CHOLLET (I.), ROBERT (J-M) (2008), *Le Précis des expressions idiomatiques*, CLE international
- IRALDE (L.), PULIDO (L.), LAINE (A.) (2004), « Apprend-on à comprendre », in *Les apprentissages scolaires*, Rosny-sous-bois, Bréal, p.120-135
- KLEIN Wolfgang (1989) : « Chapitre 5 », in *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin, p.89-106
- REY (A.), CHANTREAU (S.) (2003) : « Préface », in *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Le Robert
- TRANSLER (C.), LEYBAERT (J.), GOMBERT (J-E) et *al.* (2005), *L'acquisition du langage par l'enfant sourd*, Marseille, Solal

b- Articles

- DENHIERE (G.), VERSTIGGEL (J-C) (1997), *Le traitement cognitif des expressions idiomatiques. Activités automatiques et délibérées*, Paris, Lafond
- FOURNIER Christiane (2004) : « Le langage métaphorique de la langue des signes », in *Connaissances surdités, la revue d'ACFOS*, N°10, Paris, ACFOS, p.21-25
- LAVAL Virginie (2001) : *La compréhension des expressions idiomatiques par les enfants de 6 et 9 ans : le rôle du contexte et de la familiarité*, in *Psychologie de l'interaction*, N°13-14, Paris, l'Harmattan, p.253-280.

c- Thèses / Mémoires

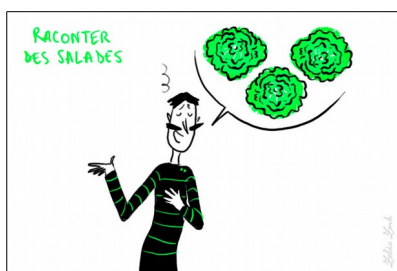
- DUGAND Patrick (2000) , *Une pédagogie de et par l'image permet-elle le développement de compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ?*
- TOMBEL Valérie (2009-2010), « Chapitres 1 et 2 », in *Quand l'expression imagée tombe dans l'oreille d'un sourd...compréhension idiomatique et surdité*, Tours, Université François Rabelais, p1-36

d- Jeux et ouvrages pour enfants

- BOUCHER Michel (2000), *Manger comme un ogre*, Actes Sud Junior
- VIALLEFONT-HAAS Myriam (2000), *Le théâtre des expressions*, Paris, Mango jeunesse
- Jeu *Arti'carte, Dico'matik*

Annexes

Annexe 1



Annexe 2

Séance 1 :



<http://ouai.skyrock.com/1854411817-48->
<http://www.journaleuropa.info/Formats/Lucas-II-pleut-des-cordes.html>
instantanee



Reportages-photo/Londres-



<http://sante.journaldesfemmes.com/magazine/>
<http://www.happysmoke.fr/blog/quand-dossier/ces-expressions-medicales-qui-ne-veulent-que-rien-dire/avoir-un-chat-dans-la-gorge.shtml>



[je-vapote-je-me-mets-a-tousser-faire/](#)

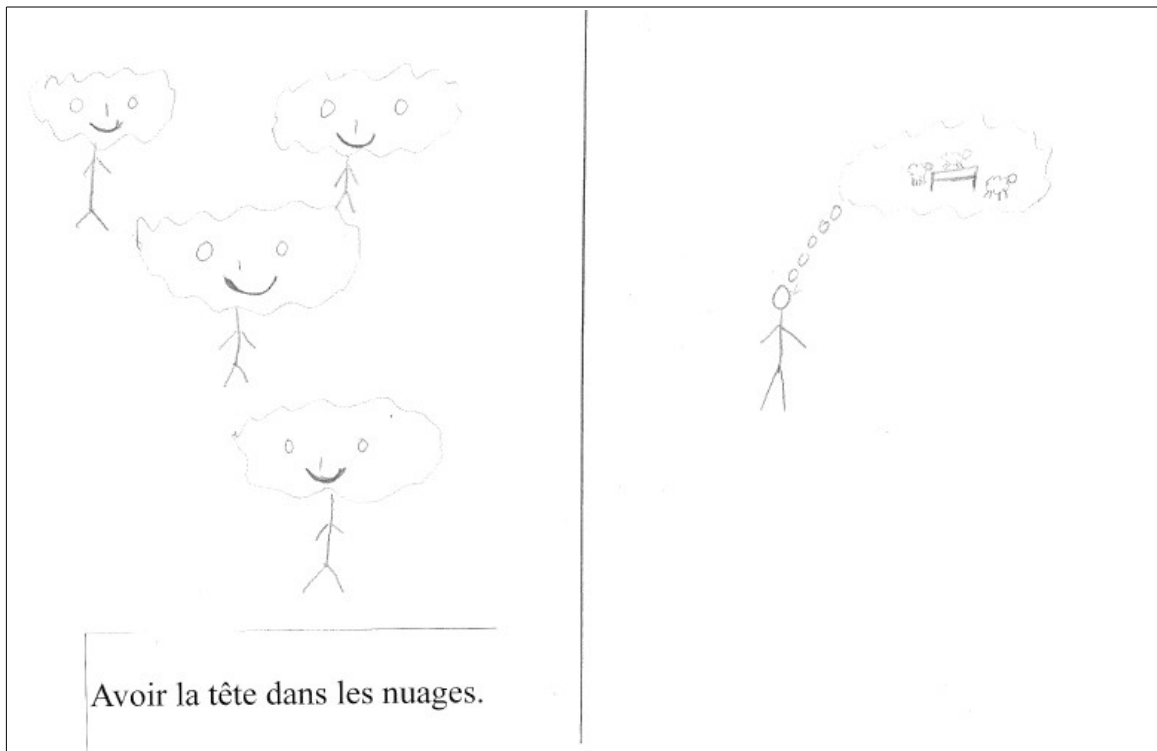
Séance 3 :



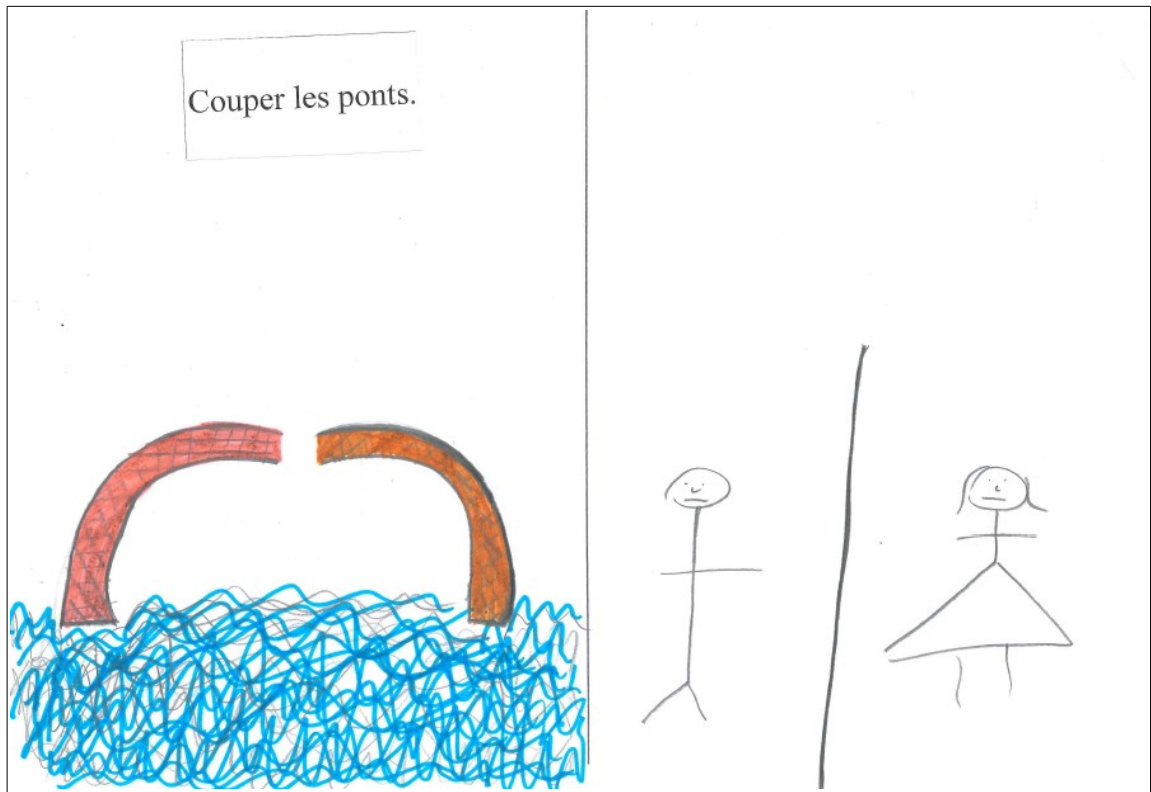
<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/lf/p-11171-Les-expressions-imagees-d-Archibald.htm>

Annexe 3

A.



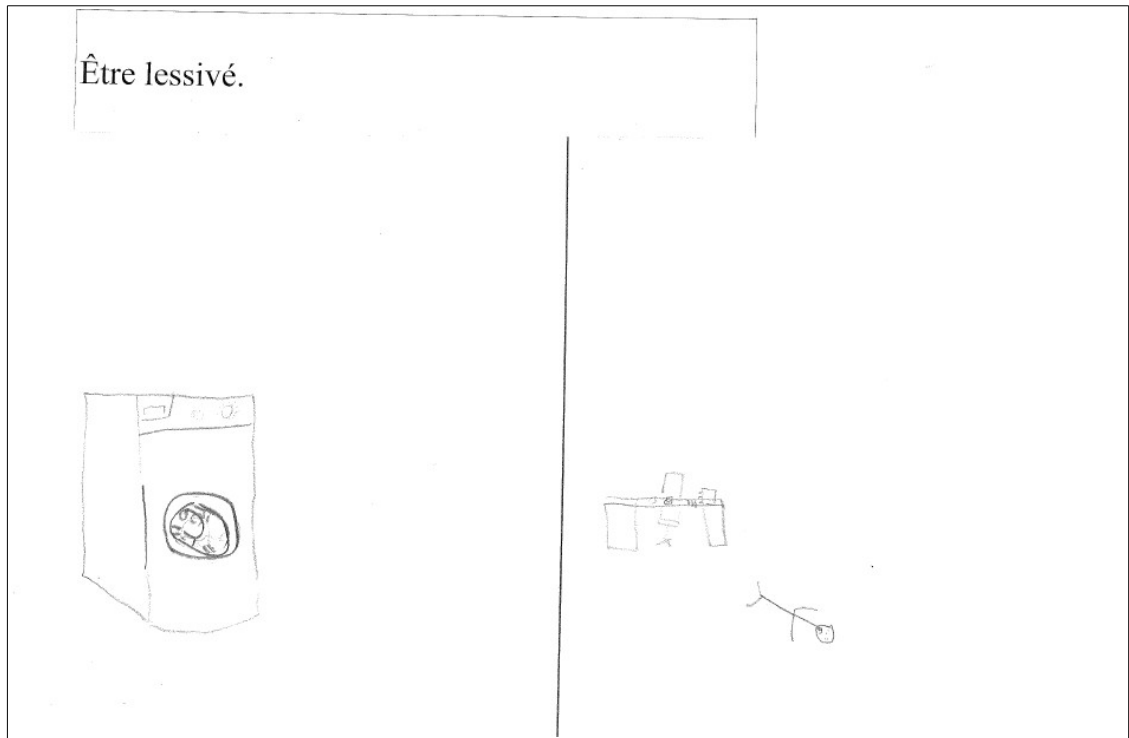
I.



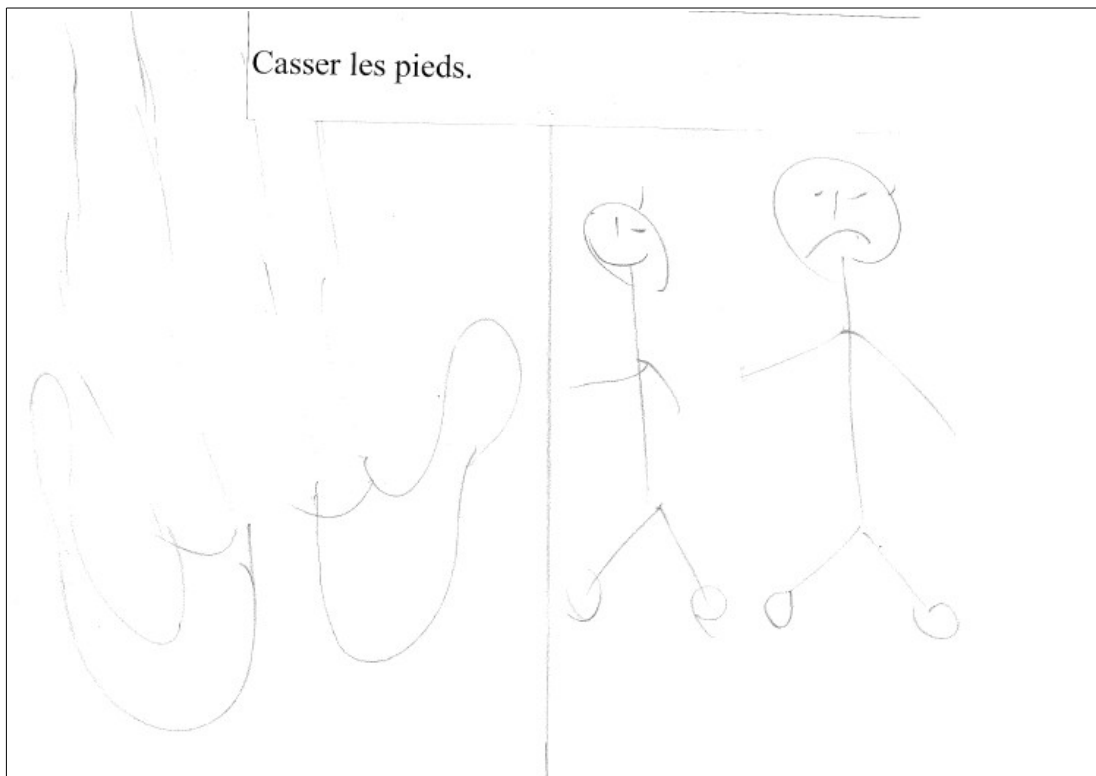
D.



C.



Ib.



Dessins réalisés par des élèves de L'INJS de Chambéry.

Annexe 4

Les expressions

Écris une phrase à côté de chaque image en utilisant une expression.



<http://sfsfrancais.pbworks.com/w/page/30698542/L'expression%20idiomatique%20en%20image>



<https://www.google.com/imghp?hl=FR>



<http://www.argentaire.com/2016/01/largent-ne-fait-pas-le-bonheur-vrai-ou.html>



<http://www.doctissimo.fr/html/dossiers/mal-de-gorge/articles/15773-mal-de-gorge-chronique.htm>



<https://www.google.com/> www.fotolia
.com
imghp?hl=FR

Annexe 5

Les expressions

En t'aidant de l'image, raconte une petite histoire en utilisant une expression.



<https://www.google.com/imghp?hl=FR>

Annexe 6

Les expressions

Souligne les expressions dans chaque texte.

Écris ou dessine à côté de chaque texte ce qu'ils veulent dire vraiment.

Virginie a travaillé toute la journée, de 8h à 19h. Elle est rentrée chez elle complètement lessivée.	
Nous sommes partis en vacances en Espagne cet été. Il a plu des cordes pendant trois jours. Nous avons donc décidé de rentrer plus tôt.	
Mathilde et Valérie se sont disputées très violemment. Après cette dispute, elles ont coupé les ponts.	
Mon fils veut absolument que je lui achète une télévision ; il me casse les pieds !	
La voiture de Léo est tombée en panne. Il a dû la réparer tout seul. Cela lui a donné du fil à retordre mais il a réussi.	
A chaque fois qu'il me pose une devinette, je donne ma langue aux chats.	